

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2011-2012

---

3 MAI 2012

---

**Proposition de loi instaurant une exigence de bilinguisme pour les membres du bureau du Conseil supérieur de la Justice**

(Déposée par M. Karl Vanlouwe)

---

## DÉVELOPPEMENTS

---

La réglementation en matière d'emploi des langues en Belgique est le résultat d'un processus historique long et difficile. Quatre séries de lois linguistiques furent nécessaires pour obtenir l'équivalence officielle entre le néerlandais et le français et faire respecter le principe de territorialité.

Une première série de lois linguistiques prévoyait, à cet égard, la reconnaissance du néerlandais en Flandre, à côté du français. Quant à la Wallonie, elle restait unilingue française. On régla l'emploi du néerlandais en matière pénale (1873). Désormais, un procès pénal en Flandre se déroulerait intégralement en néerlandais si le prévenu ne comprenait pas le français. Au départ, cette loi ne s'appliquait pas à la cour d'appel de Bruxelles ni à celle de Liège (compétente à l'époque pour le Limbourg). La réglementation applicable à ces cours fut élaborée en 1891. Cette première loi revêtait surtout une importance symbolique. Dans la pratique, la justice restait unilingue française.

Au cours de la même période, les premières démarches furent entreprises en vue de consacrer aussi la reconnaissance du néerlandais en matière administrative (1878) et dans l'enseignement (1883). Mais, d'une quelconque réciprocité, il ne fut nullement question. Les francophones pouvaient continuer à utiliser le français en Flandre alors qu'en Wallonie, les néerlandophones étaient de toute façon tenus d'utiliser le français.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2011-2012

---

3 MEI 2012

---

**Wetsvoorstel tot instelling van een tweetaligheidsvereiste voor de leden van het bureau van de Hoge Raad voor de Justitie**

(Ingediend door de heer Karl Vanlouwe)

---

## TOELICHTING

---

De taalregeling in België is de resultante van een lang en moeizaam historisch proces. Vier reeksen taalwetten waren nodig om de officiële gelijkwaardigheid van het Nederlands en het Frans te bekomen en om het territorialiteitsbeginsel te doen respecteren.

Een eerste reeks taalwetten voorzag daarbij in de erkenning van het Nederlands naast het Frans in Vlaanderen. Wallonië bleef daarbij eentalig Frans. Men werkte regelingen uit voor het gebruik van het Nederlands in strafzaken (1873). Een strafproces in Vlaanderen zou vanaf dan volledig in het Nederlands moeten verlopen, als de verdachte geen Frans begreep. In eerste instantie was deze wet bovendien niet van toepassing op de Hoven van Beroep in Brussel en Luik (toen bevoegd voor Limburg). Een regeling voor deze Hoven werd in 1891 uitgewerkt. Deze eerste wet was vooral van symbolisch belang. In de praktijk bleef het gerecht eentalig Frans.

Ook in bestuurszaken (1878) en in het onderwijs (1883) werden in die periode de eerste stappen gezet naar erkenning van het Nederlands. Van enige wederkerigheid was er echter geen sprake. Franstaligen mochten het Frans blijven gebruiken in Vlaanderen. Nederlandstaligen in Wallonië moesten sowieso het Frans gebruiken.

Les initiatives qui devaient concrétiser une plus grande égalité entre le néerlandais et le français, comme la loi d'égalité de 1898, n'aboutirent pas sans mal au parlement. Une proposition de 1910, par exemple, qui prévoyait l'obligation qu'un nombre déterminé de membres des juridictions wallonnes du travail — ancêtres des tribunaux du travail — comprennent le néerlandais, se heurta, elle aussi, à de virulentes critiques. À l'époque, le ministre du Travail, M. Hubert, déclara : « S'ils veulent travailler en pays wallon, ils n'ont qu'à apprendre la langue. » Ici non plus, il ne fut nullement question d'une quelconque réciprocité.

La législation linguistique continua à évoluer, y compris en matière administrative et dans l'enseignement. C'est ainsi qu'en 1935, une nouvelle loi linguistique vit le jour en matière judiciaire. Le principe était que la langue véhiculaire de la justice était la langue de la région. Cette loi linguistique, à l'instar de toutes les autres lois linguistiques de cette « deuxième génération », valait pour l'ensemble du territoire. Ainsi, dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, les deux langues peuvent être utilisées. Dans certaines parties de la région de langue néerlandaise de la périphérie bruxelloise, des exceptions sont prévues mais, une fois encore, le principe de réciprocité ne s'applique pas.

À l'exception donc de quelques communes flamandes de la périphérie bruxelloise, la langue employée en matière judiciaire est la langue de la région linguistique, de sorte que deux systèmes unilingues coexistent en Belgique. L'emploi de langues différentes peut entraîner, dans certains cas, des différences dans la jurisprudence étant donné que la jurisprudence existant dans l'autre langue est moins consultée. Cela conduit, tant sur le plan du fond que sur un plan plus organisationnel, à une dynamique différente, et ce en dépit d'un cadre légal identique.

De surcroît, la justice applique aussi des législations différentes. En effet, la justice fédérale est aussi compétente jusqu'à nouvel ordre pour le contrôle du respect des normes édictées par les entités fédérées.

C'est ainsi qu'il existe, dans les deux parties du pays, une dynamique différente et ce, en ce qui concerne aussi bien l'évolution de la jurisprudence que les aspects organisationnels et l'application des normes. Une réforme partielle de la justice ou une scission de celle-ci figurait au programme des dernières négociations communautaires. L'objectif était de faire en sorte que la justice reflète plus fidèlement la réalité sociale.

En fait, l'organisation de la justice dans sa quasi-totalité est maintenue — du moins provisoirement — au niveau fédéral. Logiquement, il faudrait donc aussi faire en sorte que les instances fédérales chargées de veiller au bon fonctionnement des organes judiciaires soient dotées des moyens nécessaires pour pouvoir opérer au mieux dans la réalité décrite ci-dessus.

Initiatieven die een grotere gelijkheid van het Nederlands en Frans moesten bewerkstelligen, zoals de Gelijkheidswet van 1898, geraakten niet zonder slag of stoot door het parlement. Ook bijvoorbeeld een voorstel uit 1910 waarbij men voorstelde dat een aantal leden van de Waalse werkrechtbanken — de voorlopers van de arbeidsrechtbanken — het Nederlands zouden begrijpen, stootte op zware kritiek. minister van werk Hubert stelde: « *S'ils veulent travailler en pays wallon, ils n'ont qu'à apprendre la langue.* » Ook hier blijkt van enige wederkerigheid geen sprake.

De taalwetgeving bleef, ook in bestuurszaken en het onderwijs, in evolutie. In 1935 kwam dan een nieuwe taalwet in gerechtszaken. Het principe luidde vanaf dan dat de streektaal de voertaal van het Gerecht is. Deze taalwet, net als de andere taalwetten van deze « tweede generatie », gold voor het volledige grondgebied. In het tweetalig gebied Brussel-hoofdstad kunnen beide talen gebruikt worden. In bepaalde delen van het Nederlandse taalgebied rond Brussel zijn, opnieuw niet-wederkerige, uitzonderingen voorzien.

Met uitzondering dus van enkele Vlaamse gemeenten rond Brussel volgt het taalgebruik in gerechtszaken de taal van het taalgebied en is er dus sprake van twee eentalige systemen in België. Een verschillende taal kan in bepaalde gevallen leiden tot verschillende rechtspraak omdat de rechtspraak in de andere taal minder geraadpleegd wordt. Dit leidt, zowel inhoudelijk, maar ook op meer organisatorisch vlak tot een verschillende dynamiek, ondanks een gelijk wettelijk kader.

Daarenboven past het Gerecht ook verschillende wetgeving toe. De federale Justitie is namelijk tot nader order ook bevoegd voor het toezicht op de naleving van normen uitgevaardigd door de deelstaten.

Zowel op vlak van evolutie van rechtspraak, op vlak van organisatorische aspecten als op vlak van toepassing van de normen krijgt men dus een verschillende dynamiek in de beide landsdelen. Een gedeeltelijke hervorming of opdeling van Justitie stond op het programma bij de jongste communautaire onderhandelingen. De bedoeling was om het Gerecht beter te doen aansluiten bij de maatschappelijke realiteit.

Uiteindelijk blijft de organisatie van het gerecht — althans voorlopig — quasi volledig op federaal niveau behouden. De logische consequentie is dan dat men de federale organen die de gerechtelijke organen in goede banen moeten leiden en houden, ook wapent om optimaal in de geschetste realiteit te laten functioneren.

L'une de ces instances est le Conseil supérieur de la Justice, qui est compétent pour proposer des candidats à des fonctions judiciaires et à la fonction de chef de corps, pour émettre des avis et formuler des propositions touchant au fonctionnement de l'ordre judiciaire. Le Conseil supérieur est chargé aussi de surveiller la manière dont les moyens de contrôle interne sont employés au sein de l'ordre judiciaire et assure le suivi des plaintes concernant le fonctionnement de la justice. Le Conseil supérieur dispose à cet égard d'une compétence d'instruction.

Le Conseil supérieur accomplit ces tâches pour l'ensemble du territoire. Il arrive régulièrement que des membres ayant une appartenance linguistique déterminée aient à examiner des situations ou des dossiers qui relèvent de l'autre langue nationale. Afin de faire en sorte que ces membres puissent s'informer suffisamment au sujet de la situation à examiner, il faut veiller à ce qu'ils maîtrisent pleinement l'autre langue nationale. Il est inutile en effet de maintenir une structure fédérale si, dans les faits, une pratique différente voit le jour.

Partant de cette préoccupation, l'auteur de la présente proposition de loi souhaite faire en sorte que les membres du bureau du Conseil supérieur de la Justice maîtrisent pleinement l'autre langue nationale tant à l'oral qu'à l'écrit, et tant passivement qu'activement. En effet, ces membres assument alternativement la présidence du Conseil supérieur et dirigent aussi les différentes commissions. Ils doivent justifier de la connaissance de l'autre langue nationale et ce, au plus tard au moment de la présentation de leur candidature.

En ce qui concerne la preuve de cette connaissance, il est renvoyé à l'exigence de bilinguisme inscrite dans la loi concernant l'emploi des langues en matière judiciaire et, plus particulièrement, à l'épreuve visée à l'article 6 de l'arrêté royal du 19 décembre 2002. Cette épreuve porte à la fois sur la connaissance orale passive et active et sur la connaissance écrite passive et active de l'autre langue. L'avantage de cette procédure est que cette exigence linguistique et la manière d'attester qu'elle est respectée sont déjà prévues dans la loi et que les arrêtés d'exécution et les structures nécessaires pour pouvoir organiser les examens requis existent déjà. Ces exigences linguistiques sont aussi conformes au cadre spécifique dans lequel le Conseil supérieur opère. En outre, ces examens sont organisés au moins deux fois par an de manière à laisser aux candidats à une fonction au bureau du Conseil supérieur le temps nécessaire pour pouvoir répondre aux exigences linguistiques.

\*  
\* \*

Een van die organen is de Hoge Raad voor de Justitie. Deze is bevoegd om kandidaten voor te dragen voor rechterlijke functies en voor het ambt van korpschef, om adviezen te verlenen en voorstellen te doen die de werking van de rechterlijke orde raken. Tevens waakt de Hoge Raad over de aanwending van de interne controlemiddelen binnen de rechterlijke orde en behandelt klachten over de werking van het gerecht. De Hoge Raad heeft ter zake een onderzoeksbevoegdheid.

De Hoge Raad voert deze taken uit voor het hele grondgebied. Leden van een bepaalde taalaanhoorigheid moeten zich regelmatig buigen over situaties of zaken die zich voordoen in de andere landstaal. Om te zorgen dat de desbetreffende leden zich voldoende kunnen informeren over de te onderzoeken situatie, is het van belang dat zij de andere landstaal ten volle beheersen. Het heeft immers geen zin een federale structuur te behouden indien *de facto* een verschillende praktijk ontstaat.

Vanuit deze zorg wil de indiener van dit voorstel er in voorzien dat de leden van het Bureau van de Hoge Raad voor Justitie de andere landstaal ten volle beheersen, zowel mondeling als schriftelijk, en zowel passief als actief. Deze leden worden immers afwisselend voorzitter van de Hoge raad en leiden ook de verschillende commissies. Zij moeten het bewijs van kennis van de andere landstaal leveren ten laatste op het moment van de voordracht.

Voor het leveren van dit bewijs wordt verwezen naar de tweetaligheidvereiste in de taalwet gerechtszaken en dan meer bepaald het examen dat bedoeld wordt in artikel 6 van het Koninklijk Besluit van 19 december 2002. Dit omvat zowel de actieve als passieve mondelinge én schriftelijke kennis van de andere taal. Het voordeel van deze werkwijze is dat deze taalvereiste en het bewijs ervan reeds uitgewerkt zijn in de wet en dat de nodige uitvoeringsbesluiten en structuren reeds voorzien zijn om de nodige examens te organiseren. Deze taalvereisten sluiten ook aan bij het specifieke kader waarin de Hoge Raad opereert. Deze examens worden bovendien minstens twee maal per jaar georganiseerd zodat kandidaten voor een functie bij het Bureau van de Hoge Raad voldoende mogelijkheden hebben om aan de taalvereisten te voldoen.

Karl VANLOUWE.

\*  
\* \*

**PROPOSITION DE LOI**

---

**Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

**Art. 2**

L'article 259*bis*1 du Code judiciaire, inséré par la loi du 22 décembre 1998 et modifié en dernier lieu par la loi du 13 juin 2006, est complété par un § 4 rédigé comme suit :

« § 4. Les membres du bureau qui appartiennent au collège néerlandophone justifient de la connaissance du français; les membres du bureau qui appartiennent au collège francophone justifient de la connaissance du néerlandais. La preuve de cette connaissance est fournie par un examen portant à la fois sur la connaissance orale passive et active et sur la connaissance écrite passive de l'autre langue, ainsi qu'il est prévu à l'article 43*quinquies* de la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire. En l'absence de cette preuve, la présentation de candidats visée à l'article 259*bis*4 du Code judiciaire est irrecevable. »

19 mars 2012.

**WETSVOORSTEL**

---

**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

**Art. 2**

Artikel 259*bis*1 van het Gerechtelijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 22 december 1998 en laatst gewijzigd bij de wet van 13 juni 2006, wordt aangevuld met een § 4, luidende :

« § 4. De leden van het Bureau die deel uitmaken van het Nederlandstalig college leveren het bewijs van de kennis van het Frans, de leden van het Bureau die deel uitmaken van het Franstalig college leveren het bewijs van de kennis van het Nederlands. Dit bewijs wordt geleverd door het afleggen van een examen handelend over zowel de actieve en passieve mondelinge kennis als de passieve schriftelijke kennis van de andere taal als bedoeld in artikel 43*quinquies* van de wet op het gebruik der talen in gerechtszaken van 15 juni 1935. Het ontbreken van dit bewijs maakt de voordracht bedoeld in artikel 259*bis*4 van het Gerechtelijk Wetboek onontvankelijk. »

19 maart 2012.

Karl VANLOUWE.